

3 : JE VAIS VOUS DIRE QUELQUE CHOSE...

Je vais vous dire quelque chose : je ne peins absolument pas selon mon goût personnel. Après tout Picasso possédait un Le Nain et plusieurs Matisse, Bonnat collectionnait les impressionnistes et Warhol vivait dans un hôtel particulier meublé en Biedermeier ! Je peins comme je peux et surtout comme ça vient.

Ce que je peins en ce moment pourrait s'apparenter à de l'abstraction lyrique, par exemple, alors que je tiens cette peinture en horreur. Je préférerais être dans une période Vermeer ou Caravage pour parler franchement ! Parce que l'abstraction lyrique ça a été surtout une usine à croûtes, non ? A part Bram Van Velde, mais je ne sais pas si on le place dans cette catégorie. De Staël, c'est vraiment un cas à part, une énigme pour moi (parce que lui était un véritable artiste, pas moi), mais aussi un cas emblématique des ambiguïtés de la peinture moderne. Staël, c'est un équilibriste qui danse sur le fil de fer si douloureux au pied qui sépare le médiocre du lumineux. Les aplats, la peinture au couteau, ça devient vite dégueulasse, et même quand Rembrandt l'emploie c'est avec parcimonie car ce n'est pas ce qu'il fait de mieux. De Staël était parti pour produire de la peinture au mètre, comme on en vend à Honfleur, et d'une certaine façon ce qu'il fait c'est aussi du Honfleur, c'est ça qui est tragique chez lui, pourtant il a quelque chose en plus, pas toujours mais souvent, et c'est ça la toute petite victoire de l'artiste, victoire modeste, victoire d'atelier, mais qui sauve sa peinture.

De toute façon, une vie ça n'a pas à se justifier, n'est-ce pas ? L'œuvre oui, ça rend des comptes, pas au critique, non, à l'amoureux, à l'amateur qui regarde le tableau. Pourquoi quelqu'un regarde-t-il un tableau, alors que ça n'a aucun sens en soi de faire ça, si l'on écarte les conventions qui entrent dans le fait de posséder de la peinture ? Il le regarde pour se délecter, comme on lit un livre, comme on lit Céline.

Et puis il y a un autre problème, c'est que je trouve tout moche. Je veux dire que je n'ai aucune sûreté de goût. De moi-même j'ai du mal à distinguer le bon du mauvais, et si un peintre est consacré j'ai tendance à trouver beau ce qu'il fait. Mais même les consacrés j'ai tendance à les trouver très surestimés. Dit en passant, c'est ce travers, très commun, qui, amplifié par la spéculation explique la totale uniformité des collections privées et publiques, en art ancien comme en art moderne.

Les vrais hommes de goût sont les mécènes, souvent modestes qui, par dilection personnelle, misent tout sur un cheval borgne. Ceux-là seuls méritent d'être admirés et remerciés. Le docteur Barnes et Madeleine Castaing qui nourrissent Soutine quand il était affamé, Sylvia Beach qui se ruina pour publier l'ingrat Joyce, l'éditeur John Martin qui alloue une rente mensuelle à Bukowski pour qu'il quitte son travail à la Poste de Los Angeles. Il y a parfois de ces fous magnifiques qui risquent jusqu'à leur chemise par amour de l'art *inconnu*.

Ce sont eux les aventuriers de l'art, pas le Baron Thyssen qui collectionne Watteau et Canaletto.

O. FAUCHEREAU 08/09